

Belfast, 14 juin 2012

**Rencontre œcuménique  
Cathédrale Anglicane de Belfast**

## **La culture de la confiance Maria Voce**

Chers Amis,

Je suis vraiment très heureuse d'être aujourd'hui ici, parmi vous.

Je remercie le Révérend John Mann qui m'a invitée à passer ce moment ensemble et je salue très cordialement les personnalités et chacune des personnes présentes.

Récemment, Belfast a suscité un intérêt mondial au sein du mouvement des Focolari pour sa participation à Run4Unity, une course-relais virtuelle. Le témoin est passé d'un pays à l'autre, parcourant le globe afin de recouvrir le monde entier d'un arc-en-ciel de paix et d'unité, et proposant de mettre en pratique la Règle d'Or.

L'étape en Irlande du Nord a eu lieu à Stormont. Avec plus de 400 jeunes, étaient présents aussi des hommes politiques de partis différents et des leaders religieux. Je profite de l'occasion pour remercier certains d'entre vous, présents ici aujourd'hui, pour leur contribution et leur soutien.

Il m'a été demandé de parler ce soir sur le thème : « *Construire la communion à travers la culture de la confiance* ».

J'ai su que l'accord lui-même du Good Friday, ici à Belfast - en soulignant le désir d'un nouveau départ - parle de « *se consacrer à la réalisation de la réconciliation, de la tolérance et de la confiance réciproque* ».

Pour nous chrétiens, le lien entre construire la communion et la culture de la confiance a son fondement en Dieu.

Si Dieu, qui est en lui-même amour et donc communion, nous aime immensément et nous croit capables de créer la communion sur tous les points de la terre en nous unissant en son Fils Jésus, dans la communion de l'Esprit Saint, nous aussi nous pouvons et nous devons avoir confiance les uns dans les autres pour faire avancer ce merveilleux projet.

Dernièrement, je suis allée au Guatemala où j'ai rencontré des personnes des diverses cultures, qui composent ce peuple - maya, garifuna, inca, métis... Dans ce contexte, nous nous sommes dit que dans un monde qui a besoin de cohésion et de solidarité, nous devons faire disparaître la « culture du soupçon » qui est dominante. Il nous faut nous engager avec décision sur la voie d'une « culture de la confiance » aussi bien dans nos sentiments personnels face à d'autres personnes, qu'en construisant avec conviction, jour après jour, un fondement culturel nouveau, source d'un 'vivre ensemble' social respectueux des diversités.

Comment pouvons-nous promouvoir cette culture ? Ce soir, je voudrais m'arrêter seulement sur trois points : *l'art d'aimer* que l'on peut découvrir dans l'Évangile ; *l'amour réciproque* qui débouche sur un pacte ; et *Jésus Crucifié et Abandonné*, modèle et clé de l'amour.

Je parle naturellement à la lumière de la spiritualité de l'unité, caractéristique du mouvement des Focolari que je représente.

### **L'art d'aimer**

Dès la naissance du mouvement des Focolari, durant la dernière guerre mondiale, une des réalités que l'Esprit Saint a suggéré à Chiara Lubich a été celle de vivre l'Évangile, et il lui a fait comprendre qu'il contenait un « art » d'aimer capable de créer la communauté, en la fondant sur des rapports nouveaux de confiance. L'amour que Jésus a apporté sur cette terre présente, en effet, des caractéristiques précises qui stimulent la confiance. Par exemple :

1) l'amour chrétien aime en premier, il prend l'initiative de l'amour, il n'attend pas d'être aimé, il n'aime pas par intérêt ou pour quelque autre motif. C'est ce que Jésus a fait, comme on le lit dans la lettre aux Romains : « alors que nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » (*Rm 5,5*).

2) l'amour chrétien consiste à « aimer le prochain comme soi-même » (cf. *Gal 5,14*). L'autre est réellement un « autre moi ».

3) l'amour chrétien nous pousse à agir comme notre Père du ciel « qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes » (*Mt, 5,45*). L'amour évangélique nous pousse donc à aimer tous, vraiment tous, sans les distinctions habituelles que nous faisons facilement entre les personnes de partis différents, de diverses églises ou qui ont des points de vue différents des nôtres.

4) L'amour chrétien parvient même à aimer son ennemi : « aimez vos ennemis – affirme Jésus dans l'évangile de Matthieu – et priez pour ceux qui vous persécutent » (Mt 5, 43-48).

La mise en pratique de cet art (d'aimer) qui est à apprendre et à réapprendre chaque jour, fait se répandre la confiance.

Je vous raconte un fait vécu. Depuis quelques années, les familles appartenant à notre Mouvement ont un 'cube' appelé le « dé de l'amour ». Sur chaque face du dé est inscrite une phrase qui rappelle comment aimer. Chaque jour on lance le dé et on cherche à vivre durant la journée la phrase de l'Évangile pour ensuite, le moment venu, en partager les expériences faites.

Flor de Maria, une enfant du Mexique raconte son expérience : « Lorsqu'il y a une difficulté je cherche toujours à aimer. Par exemple, l'autre jour, papa et maman se sont disputés. J'étais triste et je me disais : Comme j'aimerais qu'ils soient heureux ! Qu'est ce que je peux faire ? Je suis allée trouver José et Juan, mes 2 frères.

Sur du papier coloré nous avons dessiné des cœurs et des fleurs, nous les avons accrochés au mur et nous sommes allés retrouver papa et maman qui... en silence, regardaient la télévision. Nous l'avons éteinte et j'ai entonné une chanson sur l'amour entre nous. Ils se sont demandé pardon et maman a pleuré de joie. Moi aussi j'étais très heureuse parce que finalement la paix était revenue en famille et j'ai remercié Jésus ».

L'art d'aimer n'est pas seulement, on le comprend, pour les enfants ou les familles.

Ainsi Friedrich Aschoff, de l'Église luthérienne d'Allemagne, a été poussé par l'Évangile - lors du 50<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale - à prendre l'initiative avec d'autres qui ont adhéré au projet, de rendre visite aux 23 pays qui ont été envahis par l'armée de Hitler, pour reconnaître la faute de leur peuple, prier et demander pardon à Dieu. De là, sont nés de nombreux « chemins de réconciliation » en des lieux qui étaient encore synonymes de mal. Nombreux sont les récits de rencontres émouvantes et de profondes réconciliations vécues en Israël, au Royaume-Uni, en Russie, en Pologne, ainsi que la naissance de nouvelles amitiés.

### **L'amour réciproque**

Dans la période initiale du mouvement des Focolari où l'on se trouvait toujours face à la mort en raison de la guerre qui faisait rage, l'Esprit Saint avait suscité dans le cœur de Chiara et de ses

compagnes le désir de se présenter devant Dieu en ayant vécu - au moins les derniers instants (de leur vie) - ce qui tenait le plus à cœur à Jésus : le commandement nouveau. « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (*Jn 13,34*). Il s'agit de l'amour qui donne et qui sait recevoir, c'est-à-dire l'amour réciproque.

Elles ont scellé cette volonté en faisant un pacte. Elles se sont regardées "droit dans les yeux" et ont décidé : « Je veux être prête à mourir pour toi », « Et moi, pour toi ». Toutes pour chacune. Encore aujourd'hui nous essayons de vivre ainsi et nous renouvelons souvent ce pacte. Certes, il ne nous est pas toujours demandé de mourir physiquement pour nos frères, mais spirituellement, oui, en nous mettant au service de l'autre, en nous aidant même dans de petites choses...

Une expression de l'amour mutuel est le pardon réciproque qui nous pousse à nous lever chaque matin en nous regardant comme des personnes "nouvelles", oubliant les défauts que nous avons pu voir la veille !

Le pacte de l'amour réciproque ne se limite pas à la seule relation entre individus, mais on peut aussi le vivre entre communautés. Il se réalise, par exemple, en Europe, entre les quelque 250 communautés et mouvements qui adhèrent au projet « Ensemble pour l'Europe » pour contribuer à donner une âme à l'Europe politique et économique.

À Londres, en septembre 2011 dans le contexte de la rencontre œcuménique annuelle des évêques amis du mouvement des Focolari, plus de 30 évêques de différentes confessions se sont réunis dans le Sanctuaire anglican du premier martyr de Grande Bretagne, St Alban. Après avoir lu ensemble la prière de Jésus pour l'unité, dans l'évangile de St Jean, ils ont signé - dans un chaleureux climat d'amour fraternel - un "Pacte" d'amour réciproque dans lequel ils ont promis de s'aimer réciproquement jusqu'à donner leur vie (les uns pour les autres) et d'aimer les églises des autres comme la leur.

L'évêque anglican Robin Smith a dit ensuite : « Pour moi, c'est une expérience profondément spirituelle. Je me sens lié si profondément à ces évêques. Il existe entre nous un lien profond de respect, et au lieu d'enlever quelque chose à notre unité, nos différences nous enrichissent ».

À Fontem, au Cameroun, sur l'encouragement de Chiara Lubich - qui s'y était rendue en visite en l'an 2000 - deux Fon (c'est-à-dire deux Rois) de deux tribus, - qui auparavant n'avaient pas de bonnes relations entre eux - ont scellé un pacte d'amour réciproque, amenant

ainsi leurs peuples à établir de nouveaux rapports, à vivre presque une sorte de nouveau départ politique de la fraternité entre ces peuples.

Oui, faire un pacte d'amour réciproque crée un espace dans lequel nous pouvons grandir dans la confiance réciproque. Le pacte nous fortifie dans le chemin à parcourir ensemble.

### **Jésus Crucifié et Abandonné**

Mais il est incontestable que les épreuves surviennent. Elles ne peuvent pas ne pas arriver tant que nous sommes sur cette terre. C'est pour cela que nous avons toujours devant nous, comme modèle, la figure de Jésus crucifié au moment où il a eu la terrible impression que son Père lui-même l'abandonnait. Et il a crié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (*Mt 27, 46*). Cependant il ne s'est pas arrêté dans cet abîme de souffrance. En disant : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » (*Lc 23,46*), il l'a surmonté obtenant ainsi la Résurrection, et nous procurant, à tous, la communion avec Dieu et entre nous.

Qui plus que lui aurait pu douter de l'amour de Dieu et juger le comportement des malfaiteurs ? Il a pourtant continué à croire en l'amour du Père et continué à nous aimer, nous les hommes. C'est en cela que réside le modèle de la culture de la confiance qui crée la communion. Même lorsqu'il ne voit pas le positif, il croit, il a confiance, il aime.

Jésus abandonné sur la Croix est l'image celui qui a échoué, de celui qui est trahi. Il a peur, il est désemparé, il demande « pourquoi ? » Et pourtant, pour ceux qui, se voyant semblables à lui, acceptent de partager son sort, il devenait : pour celui qui est désespéré, l'espérance, celui qui est trahi, la fidélité, pour celui qui est en échec, la victoire, pour celui qui a peur, le courage, pour celui qui est triste, la joie, pour l'indécis, la certitude, pour celui qui n'a plus confiance en rien, la confiance.

Essayons donc de l'imiter en surmontant toute épreuve, même les tentations contre la confiance.

Comme dans l'expérience de l'une des premières focolarines à Belfast, Sally McAllister.

Elle venait à peine de revenir d'Italie où elle avait rencontré notre spiritualité dans l'une des cités-pilotes de notre mouvement qui ont, comme loi, l'amour réciproque. Et là, elle s'est trouvée devant un premier défi. Avec une amie, alors qu'elle allait acheter du lait, elle a

remarqué un gang de jeunes qui attendaient à la sortie du magasin, prêts à attaquer. En sortant du magasin, elle a reçu un pavé dans le dos.

Sally s'est dit : « Si je crois en ce que j'ai vu vivre dans cette cité de l'amour réciproque, c'est le moment de le mettre en pratique. Le pardon commence ici ». Ce fut sa première rencontre avec Jésus crucifié et abandonné. Elle a trouvé la force de pardonner et a commencé à vivre de façon nouvelle.

Oui, Jésus crucifié et abandonné et la « loi » qui doit informer tous les rapports, non seulement entre les personnes chrétiennes, mais aussi entre les ministres et les fidèles, entre les Églises, entre les communautés, même lorsque des tensions peuvent naître entre nous. C'est en aimant Jésus crucifié et abandonné que nous trouvons la force d'aller au-delà des difficultés.

Depuis de longues années, dans la communauté très divisée à l'époque, deux écoles de Belfast, appartenant à des factions opposées, travaillent en étroite relation pour des projets communs. Par la suite, même une école du comté de Kildare, en République d'Irlande, s'est jointe à elles pour ces projets. Elles ont construit entre elles des relations de confiance et de fraternité.

En 2009, l'une de ces écoles, à Belfast, a été complètement détruite par un triste incendie. Reconnaisant en cette souffrance le visage de Jésus crucifié et abandonné, quelqu'un a eu une idée : organiser un concert de solidarité intitulé : « Tous pour tous » ; Le concert eut un grand succès et a surtout été un témoignage comme l'a affirmé le maire unioniste en remerciant : « Vous êtes en train de donner un témoignage fort à la communauté ».

David Stevens, de la communauté de Corrymeele, grand protagoniste de la réconciliation en Irlande du Nord, commentant le lien proposé par Chiara Lubich entre l'unité (la communion) et Jésus abandonné, a affirmé que ce fut lui (Jésus abandonné) qui a guidé Chiara – et nous devrions la suivre en cela – pour jeter des ponts de compréhension avec les autres.

Jésus abandonné révèle paradoxalement, la ténacité du dialogue de Dieu avec l'humanité. Il ne se rend pas. C'est lui qui offrira le temps et l'espace. C'est lui, le Dieu-relation dont nous avons besoin.<sup>1</sup>

## Conclusion

---

<sup>1</sup> Corrymeela Service of Dedication, January 2009, Leader's Address

Chers amis, je suis arrivée à la conclusion.

Le projet de Dieu sur nous, comme sur toute l'humanité, est la communion, reflet de la vie trinitaire de Dieu. En vivant l'art d'aimer, spécialement l'amour réciproque, et en reconnaissant et aimant Jésus abandonné dans tout soupçon, jugement et difficulté que nous rencontrons dans nos relations, nous devenons des hommes et des femmes qui savent faire confiance et créer ainsi la communion.

C'est sûr, qu'ici à Belfast, nous ne pouvons pas ne pas penser avec gratitude à toutes les initiatives poursuivies de façon héroïque en vue de construire et de faire grandir la paix.

On ne peut pas ne pas penser à toutes les larmes versées durant les années de désordres qui ont préparé le terrain pour un nouveau printemps de la réconciliation dont l'Irlande du nord devient de plus en plus un modèle.

Qu'il en soit toujours plus ainsi pour la gloire de Dieu. Il ne se fait jamais battre sur le terrain de la confiance et il saura récompenser nos efforts pour construire la communion par sa présence comme il l'a promis dans Matthieu 18-20 : « Là où deux ou plus sont unis en mon nom, je suis là au milieu d'eux ».